

MARC ANGENOT

**L'ŒUVRE POÉTIQUE DU
SAVON DU CONGO**

**ÉDITIONS DES CENDRES
PARIS
1992**

À la mémoire de
Pascal Pia

Dans les derniers mois du Second Empire condamné, Isidore Ducasse, ci-devant comte de Lautréamont, publie les deux brochures de ses *Poésies*. Celui qu'André Gide qualifia un jour de « Maître des écluses pour la littérature de demain » formule en quelques sentences sibyllines des principes que les générations successives de la modernité ne se laisseront pas d'interroger. « La poésie personnelle a fait son temps de jongleries relatives et de contorsions contingentes », avait-il écrit dans *Poésies I*. Et : « Le plagiat est nécessaire. Le progrès l'implique. » Ces formules lapidaires culminent en une maxime fameuse où le « prodigieux Inconnu » a mis toute sa puissance subversive, où il a posé les bases d'une authentique révolution du langage poétique :

LA POÉSIE DOIT ÊTRE FAITE PAR TOUS. NON
PAR UN. *Pauvre Hugo ! Pauvre Racine ! Pauvre
Coppée ! Pauvre Corneille ! Pauvre Boileau !
Pauvre Scarron ! Tics, tics et tics.*
Poésies II.

Les surréalistes toutefois, qui lui porteront si grande révérence, parviendront-ils jamais à livrer -- de l'écriture automatique aux « essais de simulation » -- cette poésie *faite par tous* que réclamait Ducasse ? On peut le contester. S'ils font de Ducasse le premier des grands intercesseurs de l'automatisme psychique, si pour eux l'inconscient est le discours de l'autre... éamont, ils ne sacrifient pas moins à la vanité des gensdelettres et *signent* comme de vulgaires Coppée, les textes produits sous leurs plumes comme « dictées de l'inconscient » : Breton, Soupault, Éluard, Péret... Signer l'inconscient ! Elle est raide celle-là !

Les surréalistes ne furent que les thermidoriens de la révolution poétique moderne. Rien d'étonnant à ce qu'ils aient négligé de voir ou refusé d'admettre que les principes posés par Isidore Ducasse avaient connu bien avant eux leur

pleine et parfaite réalisation dans la plus audacieuse entreprise poétique de la fin du XIX^{ème} siècle, dans une radicale subversion de l'individualisme littéraire sur laquelle pèse aujourd'hui encore une conspiration du silence, hélas trop compréhensible. J'ai nommé : *l'Œuvre poétique du Savon du Congo*. (Tiens ! un alexandrin.)

Depuis le début des années 1880 jusqu'à l'Exposition universelle de 1900, il est paru dans plusieurs titres de la presse parisienne un poème quotidien, un poème chaque jour différent vantant le Savon du Congo. Six mille poèmes environ procurés par des rimeurs bénévoles et anonymes (mais qui dit que Mallarmé ou Verlaine n'ont pas envoyé quelque jour leur quatrain ?) à la gloire de ce savon parfumé produit à Roubaix par la Savonnerie Vaissier Frères puis, à partir de 1883, sous la raison sociale Savonnerie du Congo et sous la propriété exclusive de M. Victor Vaissier, grand amateur de publicité poétique.

Le Savon du Congo, en tant que signataire éponyme couvrant le collectif labeur lyrique de six mille écrivains, fut le plus abondant et le plus varié des poètes français entre la Commune et la Première Guerre mondiale. L'Œuvre poétique du Savon du Congo réclame dès lors une étude historique et critique rigoureuse. Il convient de lui rendre la place qu'elle mérite -- la première -- et de contraindre la postérité oublieuse au juste hommage dû à une œuvre, à une production littéraire où se contrastent puissamment l'inépuisable richesse des variations et des carrures formelles et le principe du *thème unique* : les effets bienfaisants du Savon du Congo (encore un alexandrin !). Géniale création verbale dont nous allons mettre quelques exemples sous les yeux du lecteur. (Quelques exemples pour parer au plus pressé, mais

à quand l'édition complète avec notes et appareil critique ?
Éditeurs de La Pléiade à quoi songez-vous donc ?)



Il convient, il me semble, avant d'analyser et de caractériser la poétique du Savon du Congo, avant d'en étudier les thèmes et d'en dégager la vision du monde, avant de montrer l'herméneutique intertextuelle, le collage audacieux du sublime et du trivial par lequel le Savon du Congo anticipe sur l'esthétique cubiste, avant même d'esquisser le cadre social et historique qui contribue à expliquer la singularité de cette œuvre inégalée, il convient, dis-je, avant tout cela, de rendre raison de la genèse fondamentale de cette œuvre, genèse sur laquelle la documentation manque, ce qui nous réduit à la conjecture. On peut concevoir que M. Victor Vaissier, savonnier roubaisien d'un sentiment littéraire au-dessus de sa condition, ait souffert à la longue du prosaïsme répétitif de ses banales réclames:

Savon des Princes du Congo
Le plus parfumé des savons de toilette
3 grands prix et 20 médailles d'or

Et qu'un jour, inspiré, il se soit récité à lui-même (par une remarquable prescience car ces vers ne devaient être composés que quinze ans plus tard) la tirade fameuse de *l'autre* grand poète moderne, Edmond Rostand :

... Ah ! non ! c'est un peu court, jeune homme !
On pouvait dire...oh ! Dieu ! bien des choses en somme...
En variant le ton, -- par exemple, tenez :

EDÉNIQUE :

*Madame Ève en quittant le divin paradis,
Oublia nous dit-on fards et poudre de riz,
Des présents du serpent ! Car la gentille blonde
Savait qu'un jour Vaissier rajeunirait le monde
Et qu'inspiré soudain d'un souffle du Très-Haut
Il inventerait le doux Savon du Congo.*

La Lanterne, 12 octobre 1889.

HOMÉRIQUE :

*Elle avait les bras blancs comme le lait d'Io
Le teint comme les lys et les roses d'Hymette.
Si vous voulez avoir cette beauté parfaite
Lavez-vous tous les jours au savon du Congo.*

Gil-Blas, 22 novembre 1894.

BIBLIQUE :

*Lorsque la Putiphar d'humeur assez joyeuse
À l'excellent Joseph arracha son manteau
Ce n'était pas du tout par fureur amoureuse,
Mais la belle y sentait des savons du Congo.*

Gil-Blas, 2 février 1887.

MÉROVINGIEN :

*Clovis, ce roi poilu, n'en déplaît à l'Histoire
Ce païen ne fut converti
Que lorsqu'on lui promit pour pâte épilatoire*

Un Savon du Congo conçu par Saint Rémy.

La Lanterne, 29 novembre 1886.

MÉDIÉVAL :

*Va, mon page charmant à la ville prochaine,
Tu combleras les vœux d'Yseut, ta châtelaine,
Si pour rendre plus doux nos trop courts entretiens,
Du célèbre Congo tu rapportes deux pains !...*

Gil-Blas, 2 octobre 1889.

RACINIEN :

*Ma mère Jézabel devant moi s'est montrée
De ses riches atours pompeusement parée
« Ma fille, a-t-elle dit, si je sors du tombeau
Belle encor comme au jour heureux de mon jeune âge
C'est que pour réparer des ans le triste outrage
J'ai toujours employé le Savon du Congo. »*

Gil-Blas, 7 février 1887.

BONAPARTISTE :

*Victor Vaissier, Napoléon
Sont deux hommes d'égale taille,
L'un s'illustra par son savon
L'autre sur le champ de bataille.*

Le Petit Parisien, 10 mars 1895.

J'ai choisi jusqu'ici un classement grosso modo chronologique : il fait apparaître l'étendue et l'éclectisme des références historique qui travaillent le texte. Cependant c'est sur *tous* les tons et dans tous les registres que le Poète, inlassable, vante l'unique objet de ses bons sentiments. À l'instar de Cyrano en effet et de sa « tirade des nez », sur laquelle il anticipe parfois de façon surprenante.

CYRANESQUE :

*Oui, c'est mon odorat qui me guide en ce monde,
Avant de m'engager envers brune, envers blonde,
Je me penche, je flaire et je sens si la peau
De la belle a parfum des Savons du Congo.*

Le Petit Parisien, 29 novembre 1889.

C'est le contraste permanent des tons, c'est l'étendue du registre qui doivent fasciner le lecteur le plus indifférent. Le Savon du Congo orchestre toutes les thématiques imaginables. Il rabat tout le discours du monde sur l'apothéose du Savon parfumé :

PROPHYLACTIQUE ET POSITIVISTE :

*Pasteur a découvert récemment le microbe
De la malpropreté ; mais fort heureusement
Le Savon du Congo tue infailliblement
Et très vite toujours cet insecte hydrophobe.*

Le Petit Parisien, 24 février 1895.

BOULEVARDIER :

*Casino-de-Paris, Moulin-Rouge, Opéra,
Que de bals, de soupers, de redoutes joyeuses,
Où sur le blanc satin des gorges savoureuses
L'arôme du Congo -- doux encens -- flottera.*

Gil-Blas, 16 janvier 1893.

TAUROMACHIQUE :

*Dans l'arène où l'on vient d'égorger le taureau,
La foule, ivre de sang, fête Lagartijo,
Et l'enthousiasme est tel qu'on jette des drapeaux,
Des gants et des mouchoirs parfumés au Congo !*

Gil-Blas, 8 juillet 1889.

PÉDAGOGIQUE :

*J'enseigne à mes enfants le goût de la toilette
Et de la propreté : je leur fais des leçons
Sur votre exquis Congo, le meilleur des Savons
Dont l'enivrant parfum met tous les nez en fête.*

« Un Instituteur », *La Lanterne*, 18 janvier
1892.

AGNOSTIQUE :

*On a dit quelquefois : « La vertu n'est qu'un mot »
Car l'homme a tout nié, Dieu, la femme et lui-même,
Si ce n'est les douceurs du Savon du Congo
Qui trouva devant lui grâce et succès quand même !*

Le Petit Parisien, 26 septembre 1885.

PROGRESSISTE :

*Marche ! dit le progrès, s'arrêter c'est mourir.
Aux classiques secrets de l'antique routine,
Succède le Congo, cette essence divine,
Qui, les surpassant tous, nous défend de vieillir.*

La Lanterne, 13 juin 1889.

ÉGALITAIRE :

*Plus de castes, plus de noblesse,
Que tous les hommes soient égaux !
Élégance, fraîcheur, jeunesse,
Voilà tes bienfaits, ô Congo.*

La Lanterne, 4 août 1889.

On décèle dans la poésie du Congo un penchant avoué pour la mystique républicaine: ce quatrain en fait foi.

CARNAVALESQUE (en hommage anticipé à Mikhaïl Bakhtine):

*Mi-Carême, ton lendemain
Me trouva noir, -- j'étais déguisé couleur nègre !
Cependant au bureau je fus d'un pas allègre,
Le Savon du Congo m'avait rendu mon teint.*

Le Petit Parisien, 1^{er} avril 1889)

Ou encore, APOCALYPTIQUE :

*Au jugement dernier, quand s'ouvriront les cieux,
Quand sonneront partout les célestes trompettes,*

*On sentira l'odeur des douces savonnettes
Du Congo, c'est l'encens que préfèrent les dieux.*

La Lanterne, 24 mars 1889.

Ce premier échantillonnage ouvre au lecteur, à la lectrice des perspectives immenses. Si le Savon du Congo ne leur est pas connu, ils ne peuvent qu'être saisis de frisson à l'abord de cette œuvre protéiforme (quoique redondante) où semblent se recycler toutes les images, les pensées et les mythes d'une culture séculaire. Ils se demandent, à coup sûr, si une vision du monde déterminée se dégagera de ce syncrétisme apparent, si une herméneutique permet de saisir le message ultime du Savon du Congo. Nous pensons pouvoir répondre que *oui*. Il convient toutefois de procéder par ordre en posant d'abord la question du contexte socio-discursif et la question biographique : qui fut le Savon du Congo et dans quelle conjoncture historique apparaît-il sur la scène culturelle de la France? L'enquête en ce domaine a été malaisée. (Autre alexandrin ; je renonce à les signaler désormais supposant au lecteur un certain sens prosodique.)

Sept villes se disputaient dit-on la naissance d'Homère. Trois villes seulement peuvent prétendre avoir vu naître le Savon du Congo, commercialisé d'abord comme le Savon des Princes du Congo : *Roubaix*, ville où Victor Vaissier avait ses bureaux et sa manufacture au 2, rue Moureaux ; *Paris* qui (au 37, rue Lafayette puis au 4, place de l'Opéra) abritait son magasin principal ; et *Brazzaville*, récemment fondée, séjour mythique des « Princes du Congo » et origine fort approximative de la lanoline, des parfums et autres composantes saponifiques (ceci pour l'imaginaire ; dans le réel, Brazzaville se réduit vers 1883 à quelques huttes ensevelies sous les bananiers à la bordure d'une épaisse forêt).

La Maison, fondée à Roubaix en 1869 par Antoine Vaissier sous le nom de Savonnerie des Nations, fut cédée par le père à ses trois fils qui l'exploitèrent sous la raison sociale Savonnerie Vaissier Frères. En 1883, elle choisit la dénomination de « Savonnerie du Congo », tirée de son meilleur produit, et devint en 1888 la propriété exclusive de Victor Vaissier. De 1883 à 1905, le chiffre de vente progresse constamment. Vaissier qui a des succursales en France et à l'étranger ouvre vers 1904 un nouveau et important magasin à Paris. Il est membre des comités de l'Exposition universelle de Paris de 1900 et de celle de Liège de 1905. La Savonnerie Vaissier fabrique des savons de ménage aromatisés aux amandes, des savons parfumés pour la toilette dont le Congo Extra à médaille d'or ou d'argent, et toutes sortes de produits de parfumerie, telle l'Eau congolaise qui recolore les cheveux gris, les fortifie et les débarrasse pour toujours des pellicules.

Alors que quelques maisons anciennes se disputent le marché, devenu mondial, de la parfumerie française de luxe -- Guerlain, Lecaron-Gellé, Pinaud, Piver, Roger & Gallet, Raynaud (Oriza), -- Vaissier connaît son essor dans celui des savons, huiles et parfums relativement bon marché, en concurrence avec Vibert. Dès 1886, il affiche un bilan de « quatorze millions sept cent nonante-trois » pains de savon vendus -- comme nous le signale un superbe alexandrin dont la précision arithmétique rejoint la poésie pure (*Gil-Blas*, 30 janvier 1887). Cette production croît à 15.281.700 unités en 1887 ; un autre poème en fait foi :

*D'après son inventaire, aussi vrai qu'il est gros,
La maison Vaissier frères (inventeurs du Congo)
A, de ce fin savon que chantent nos réclames,
Fabriqué l'an dernier pour le bonheur des dames
Cent cinquante deux mille huit cent dix-sept kilos !*

Combien cela fait-il, le pain pesant cent grammes !

Gil-Blas, 16 janvier 1888.

C'est déjà un argument « à l'américaine » : cela se vend, achetez-en! Puisque se trouve ainsi posée la question du *réfèrent*, de l'objet empirique, un savon parfumé, qui forme le pré-texte de la poésie congoloesque, il convient d'interroger l'œuvre pour y relever certains poèmes spécifiquement descriptifs qui caractérisent avec bonheur les particularités du Savon du Congo, ses attraits et ses bienfaits.

*Pâte douce, onctueuse et saine pour la peau
Qu'elle lave, blanchit, assouplit et satine
Senteur délicieuse, excessivement fine
Tel est, Victor Vaissier, ton Savon du Congo.*

La Lanterne, 26 février 1892.

D'autres poèmes donnent un aperçu de la variété du catalogue Vaissier, que domine le Savon éponyme :

*Chacun de ses produits en finesse surpasse
Ceux de ses concurrents ; savons, poudres, extraits,
Eaux de toilette, fards sont si purs, si parfaits
Que la beauté sans eux n'a ni charme ni grâce.*

Gil-Blas, 27 mars 1893.

Le Savon du Congo s'autodésigne comme le plus suave, le plus parfumé des savons de toilettes, savon à senteurs florales que la technique saponifique est parvenue à fixer en un bouquet pénétrant :

*La science a vaincu dans sa main souveraine,
 La fleur immortalise à jamais son haleine ;
 Et quand, dans nos jardins, les roses sont fanées,
 Leur parfum vit encor grâce à l'art de Vaissier.*

Gil-Blas, 12 juin 1889.

Toujours anticipant sur la modernité de notre siècle, le poète n'hésite pas à donner de ce bouquet floral une interprétation sémiologique ou sémiotique :

*Tout le monde comprend le langage des fleurs
 La rose ouverte dit : Tendrement je vous aime !
 Le parfum du Congo, roi des savons d'odeur
 Dit : Je donne au visage une beauté suprême.*

Gil-Blas, 26 octobre 1894.

Les avantages qu'apporte l'usage répété du Savon du Congo font l'objet de développements lyriques qui ne reculent d'ailleurs pas devant l'hyperbole. Notre savon blanchit la peau :

*Elle arrive à la transparence,
 Charmante Lise, votre peau ;
 Je vois vos veines et je pense
 Que vous vous servez du Congo.*

La Lanterne, 24 septembre 1889.

Il dissipe les tâches de rousseur :

*Les taches de rousseur, sur son gentil museau,
 Rappelaient un plat de lentilles.*

*On la cite à présent parmi nos jolies filles :
C'est le chef-d'œuvre du Congo !*

Gil-Blas, 26 mars 1889.

Il vient à bout des rougeurs et gerçures procurées par l'usage inconsidéré d'autres et banals savons :

*Elle ne croyait pas dans sa candeur naïve
Que ces grossiers savons altéreraient sa peau ;
Pour elle heureusement, l'exquis et fin Congo
A pu lui redonner sa fraîcheur primitive.*

Le Petit Parisien, 2 mars 1891.

(Le lecteur aura remarqué que le premier vers de ce quatrain est emprunté à un air fameux de *Mignon* d'Ambroise Thomas, livret de Michel Carré et Jules Barbier).

Il efface les rides :

*Oui, ma belle, la ride est une impertinente ;
Si vous avez trente ans, elle nous dit : cinquante !
De grâce, effacez-la sous la sève odorante
Du Congo, qui saura vous rendre adolescente !*

Gil-Blas, 14 août 1889.

De ces bienfaits, somme toute vraisemblables, la Muse congolésque passe à de plus enthousiasmants mais plus spécieux mérites. Peut-on croire que l'usage soutenu du Savon accroisse la beauté de la femme:

Voulez-vous ajouter à vos séductions

*Et qu'un charme de plus brille sur votre front ?
Mélangez chaque jour à votre eau de toilette
Le doux lait du Congo, la pure savonnette.*

La Lanterne, 21 avril 1890.

Doit-on prendre au mot le poète lorsqu'il prétend faire du Congo une vraie fontaine de jouvence ? Il l'affirme cependant derechef : le Savon du Congo *rajeunit*, il reconvertit en jeunesse les dames du monde et du demi-monde qui, à l'instar de la République, avaient été belles sous l'Empire :

*Je l'avais connue laide, à la peau jaune et sèche,
Bref, ce qu'on nomme un « vieux tableau ».
Je la retrouve enfin, plus fraîche qu'une pêche.
C'est ton œuvre, ô divin Congo !*

Le Petit Parisien, 12 août 1889.

Le poète y insiste fréquemment : le Savon du Congo seul répare « des ans l'irréparable outrage », il accomplit l'utopie de l'éternelle jeunesse :

*Maintenant, grâce à Lui, la femme n'a plus d'âge,
Toujours jeune est son corps, toujours frais son visage
Et ce Lui sans pareil, ce Lui qu'aiment les dieux,
Ce Lui, c'est le Congo, ce savon merveilleux !*

La Lanterne, 8 novembre 1889.

Prêtant à la femme l'inextinguible désir de plaire jusque dans l'âge mûr, le Savon du Congo se veut l'allié des libidos sur le retour. C'est qu'il est apparu et qu'il se répand dans une société bourgeoise qui ne se résigne plus aux

inflexibles classes d'âge, une société désireuse de repousser aussi loin que possible, par la cosmétique et l'hygiène, les marques du vieillissement et, concurremment, le moment où il faut « dételier ».

*Quand la première dent branle dans l'alvéole,
Quand le premier cheveu blanchit en vieillissant,
Femme, pour rappeler Cupidon qui s'envole,
Par l'attrait du Congo, retiens l'aimable Enfant !*

Gil-Blas, 10 juillet 1889.

Dans cet ordre d'idée, le Congo se targue fréquemment d'un effet encore plus merveilleux, effet qu'il précise avec une brusquerie un peu mufle. Le Congo *raffermit* les seins, aussi dénommés des « nènès » (Émile Zola écrivait quant à lui des « nénaïs »).

*Ses copieux nènès, qui ne datent pas d'hier,
On les eût ramassés avec une cuiller ;
Depuis qu'elle les lave au Savon de Vaissier,
Ils sont ronds et polis comme un casque d'acier !*

Gil-Blas, 13 novembre 1889.

Dans les périodes électorales, la roserie dont le Savon du Congo, il faut bien le reconnaître, fait preuve, se formule en allusions misogynes et antiparlementaires au « ballottage »:

*Femmes qui redoutez l'effet du ballottage
Pour qu'une gorge ferme en marbre de Milo,
Au lieu de s'y mouler, moule votre corsage,
Employez en lotions toniques le Congo.*

Gil-Blas, 6 septembre 1889.

Nous réservons pour plus tard l'analyse de la pensée politique et sociale du Savon du Congo. Contentons-nous de lire dans de tels poèmes un idéal équilibré de beauté des nénès qui s'exprime en dilemmes : ni-ni. *Ni* chairs molles, *ni* œufs sur le plat. Des seins dodus et fermes ! Le Savon qui corrige un excès, la mollesse, corrige aussi l'insuffisance des formes :

*Elle avait « deux œufs sur le plat... »
C'est maigre, pour une coquette !
Mais depuis que la savonnette
Du Congo sert à sa toilette,
Ils sont en pomme, ses appas !*

Le Petit Parisien, 24 juin 1889.

Je laisse au lecteur et à la lectrice le soin de se prononcer sur la vraisemblance d'autres qualités curatives et réparatrices auxquelles prétend le Savon du Congo. Il effacerait les traces de la variole :

*Variole jadis laissait affreuse trace
Avec elle il n'était plus de visage beau
Maintenant rides, trous, coutures, tout s'efface
Par l'emploi du Savon des Princes du Congo.*

La Lanterne, 22 novembre 1886.

Ou beaucoup mieux encore, il referait les pucelages :

*Comme elle avait perdu son petit capital,
Et que, pour s'établir, l'époux la voulait neuve,*

*Elle dut recourir au Congo sans rival
Qui rendrait la fraîcheur et l'éclat même aux veuves !*

Gil-Blas, 29 juillet 1889.

En réalité, le Savon du Congo est présenté par tous ses admirateurs comme un orviétan, une panacée aux vertus curatives universelles. Un rimailleux zélé lui attribue la tardive victoire de Paris sur l'épidémie de grippe de l'hiver 1889-90 :

*Des Princes du Congo le Savon précieux
En usage aujourd'hui dans tous les hôpitaux
Guérit l'influenza et beaucoup d'autres maux,
Tous les malades enfin se portent beaucoup mieux
Depuis qu'ils ont connu ce produit merveilleux.*

La Lanterne, 3 février 1890.

Le succès du Savon du Congo dans les vingt dernières années du siècle passé tient à cette « nouvelle alliance de la femme et de la fleur » dont parle Alain Corbin dans son fameux ouvrage d'histoire de la puanteur et des parfums, *Le Miasme et la Jonquille*. L'industrie du savon, qui a eu longtemps à lutter contre la méfiance des médecins et de leur clientèle bourgeoise pour l'eau, semble avoir conquis les classes aisées (au moins parisiennes et urbaines) aux bonnes odeurs vers la fin de l'Empire. Les différences de classe passant désormais par l'odorat : les femmes du monde sentent bon, les prolétaires puent. Nul doute cependant que les goûts de propreté et de parfumerie intimes ne soient nés dans le demi-monde pour ne convertir qu'ensuite le vrai monde. Au milieu du siècle, le bourgeois du Second Empire quitte une épouse chastement ornée d'odeurs corporelles *sui generis*, dues

à d'honorables réticences devant l'usage des bains, pour rejoindre une entretenue qui sort d'un *tub* parfumé. Ce sont les femmes bourgeoises qui ont fini, sans l'avouer, par se mettre à l'école des cocottes. Cependant, les conquêtes de la savonnerie-parfumerie ne se pouvaient arrêter là. Si la grande bourgeoise a commencé à se laver, son mari, à l'haleine forte, enveloppé dans une redingote noire à l'odeur de tabac froid, considère encore le savon, et plus encore le savon odorant, comme fort peu « viril ». Pour tout dire, le parfum, même discret, dénote le « pédéraste ». Le Savon du Congo va devoir surmonter (il y parviendra) d'énormes réticences. Car il ne prétend pas seulement se destiner aux dames, encore moins aux seules « horizontales » et autres « cocottes » mais à deux catégories auxquelles le parfum (avec ses connotations sensuelles) est strictement interdit sous la III^{ème} République de Grévy et de Carnot : les jeunes filles et les messieurs.

Les dames, certes, peuvent s'entretenir, sans détours ni mots couverts, des bienfaits de notre Savon en échangeant des secrets féminins :

*Curieuse, tu veux savoir pourquoi mes gants
Sentent parfums si doux, délicats, enivrants
Qui, restant à la peau, me font des mains de fée ?
Dans ma boîte, je mets l'enveloppe embaumée
Des Princes du Congo, ces savons étonnants.*

La Lanterne, 5 octobre 1889.

Mais les jeunes filles, auxquelles les mœurs interdisent le musc ou la civette et autres senteurs animales et sensuelles ? Leur permet-on la *fleur* ? L'époque résiste encore et le Congo prétend briser cette résistance en formulant des

Conseils d'une mère à sa fille alors que l'indicible Nuit de noce s'annonce prochaine :

*Ma fille, si tu veux, puisque le conjugo
Te tente – il a jadis, hélas ! tenté ta mère, –
Qu'il soit doux, radieux, sers-toi dans le mystère
De l'alcôve, toujours du Savon du Congo.*

La Lanterne, 10 mars 1889.

Quant aux messieurs ? Peut-on les conquérir au savon parfumé, peut-on les amener à acheter les produits de Vaissier ? Sans doute s'ils veulent plaire aux dames en offrant un cadeau à la fois distingué et un tantinet suggestif :

*Amis, si vous voulez plaire à la jeune fille,
Ceci n'est certes pas une attrape à gogo,
Offrez-lui prestement pour qu'elle soit gentille
Un odorant savon des Princes du Congo.*

La Lanterne, 27 septembre 1886.

Mais pour eux-mêmes ? Il semble que le Savon du Congo, sous l'avatar du savon à barbe, connaisse un succès réel en ce secteur. Le poète chante le bonheur du rasage odorant :

*Sur ma frimousse, ô mon blaireau
Mets ta mousse rafraîchissante
Cette mousse, fine, odorante.
Que nous devons tous au Congo.*

Le Petit Parisien, 31 mai 1889.

En réalité, le Congo a découvert la logique publicitaire moderne du *catch-all*. Le même savon est « spécialement conçu » pour l'homme comme pour la femme, pour la jeune vierge comme pour le « vieux tableau », pour le vieillard comme pour l'enfant au maillot qui, balbutiant à peine, connaît déjà ce mot magique : Congo.

*Veux-tu des anneaux d'or des sachets ou des fleurs ?
Des rêves où viendront des anges te sourire ?
Les saphirs de la mer, les ailes du Zéphire ?...
L'enfant inconsolé se répandait en pleurs...
Voudrais-tu, par hasard, du savon du Congo ?
L'enfant se tut, dit : Oui ! sourit et fit dodo.*

Le Petit Parisien, 4 décembre 1889.

C'est à la gloire donc de ce Savon aux vertus éminentes dont le rôle dans le dégrasage et l'hygiène parfumée de la France (et de l'Europe) apparaît fondamental au tournant du siècle, dans le passage d'une société de puanteur négligée à la société de savoir-vivre olfactif, que se dresse entre 1880 et 1900 le monument poétique quotidien dont nous avons entamé l'analyse. On constate en effet qu'après vingt années ou presque, vers 1897, 1898, l'inspiration du Congo se fait soudain moins abondante, plus erratique. Bientôt, du vers il retombera dans la prose... Une explication quantitative se laisse suggérer : tout est dit et l'on vient trop tard après six mille poèmes sur un sujet unique, si riche de suggestions et de connotations que celui-ci ait pu d'abord paraître. Avant d'aborder au siècle où nous sommes (de l'affreux prosaïsme duquel le Congo eut peut-être la prescience), le Savon du Congo *meurt à la poésie*, sans du reste que la courbe de ses ventes ne vienne sanctionner une telle désertion.